



Contenu réservé  
aux abonnés

Samedi 31 octobre 2020 11:08

## Loire-Atlantique. Des « nichons tricotés » pour faire face au cancer



Laura, Claire et Ludmila, tricoteuses, préparent les prothèses à envoyer. © Ouest-France

Ludmila Cavallo a lancé un groupe de tricoteuses de prothèses mammaires, repris d'un concept américain. Une thérapie pour la Bauloise, elle-même passée par une mastectomie.



Dans le salon de sa résidence de La Baule (Loire-Atlantique), Ludmila Cavallo s'active... Comme toujours, malgré la maladie : « Avant, j'étais une femme orchestre. Et puis, d'un jour à l'autre tout était perdu... »

Née en Colombie d'une mère espagnole et d'un père tchèque, tous les deux musiciens, Ludmila Cavallo s'est installée à La Baule, il y a environ quinze ans, après des années passées à gérer l'hôtellerie des paquebots de croisière.

En pleine crise du Covid-19, et juste après avoir perdu son emploi, elle apprend qu'elle a un cancer du sein. Les médecins le lui ont diagnostiqué « **un peu tard à cause du confinement** ». « **On se lève tous les jours en se disant : est-ce que je vais mourir, est-ce que je vais laisser mes enfants ?** », confie la Bauloise de 54 ans. Début juillet, elle subit une mastectomie, une ablation du sein, avant de commencer des séances de chimiothérapie.

### Des « nichons tricotés »

Quelques semaines plus tard, une amie lui ramène un *Knitted Knocker* (que l'on pourrait traduire par « nichon tricoté »), une drôle de prothèse mammaire en fils colorés. Immédiatement, Ludmila la trouve jolie à regarder et agréable à porter.

Jusque-là, elle utilisait la prothèse fournie gratuitement : en mousse, lavable uniquement à la main. Elle a aussi dû investir dans un soutien-gorge post-opératoire adapté : « **J'avais pris le premier prix, à 35 €.** »

Psychologiquement, c'est difficile, Ludmila ne s'apprécie pas avec cet équipement. Dans son miroir, elle se voit « **comme une femme des années 1800, pas attirante du tout** ». Mais avec le « nichon tricoté », Ludmila retrouve confiance. Elle peut « **porter à nouveau des pyjamas sexys** ». La prothèse se lave en machine et n'importe quel soutien-gorge convient : « **C'est très important mentalement, on en a besoin de cette confiance** », assure Ludmila.

### Contrôle qualité

Ces prothèses en tissu sont nées aux États-Unis grâce à l'association *Knitted Knockers*. Début septembre, Ludmila contacte la fondatrice : « **Ils n'avaient pas encore de groupe en France, j'ai dit, OK on le fait.** »

Première étape pas si facile, trouver le matériel recommandé : « **Les fils et le remplissage sont antiallergiques.** » Et puis se mettre au travail. Ludmila n'avait jamais tricoté de sa vie, mais en demandant à ses amies et voisines, elle réussit à composer une équipe de cinq entre La Baule et Nantes.

À l'aide des consignes de l'association et des patrons, les premières prothèses se tricotent, toujours « **100 % coton ou 100 % acrylique pour se baigner avec** ». Elles sont envoyées gratuitement à celles qui commandent sur le site de *Knitted Knockers*.

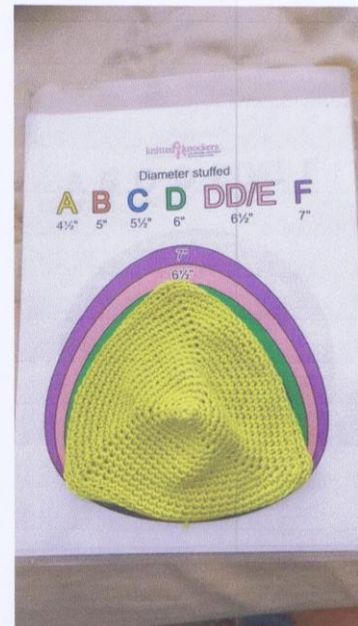
Ludmila veille et assure son « **contrôle qualité** », qui fait rire les autres tricoteuses. « **Quand on en a un doute, on les met à la machine et si ça se défait, on la retricote** », explique Laura, une amie de Ludmila et « **tricoteuse étoile** », à en croire l'équipe. Récemment, la fondation contre le cancer du Luxembourg a demandé à Ludmila si elles pouvaient donner le contact du groupe sur son site.



*La filiale de Knitted Knockers au complet.*



*Les prothèses peuvent se faire dans toutes les couleurs de fils.*



### « Une thérapie »

Alors que dans le salon de Ludmila, les prothèses s'entassent, prêtes à être envoyées gratuitement, les moyens manquent, pour tricoter, remplir et emballer. Le groupe a déjà dépensé près de 400 € de sa poche pour le matériel et les frais d'envoi.

En Colombie, avec ses amies d'enfance, Ludmila a aidé à créer un groupe déjà passé de cinq tricoteuses début septembre à trente réparties dans différentes villes du pays. Une organisation qu'elle doit combiner avec ses séances de chimiothérapie aux lourds effets secondaires. Mais pas question de s'arrêter, car pour Ludmila, « **s'engager, voir cette solidarité entre femmes, c'est aussi une thérapie** ».

*Pour apporter une aide au groupe ou vous procurer une prothèse, contacter par e-mail [cavallopitro@hotmail.com](mailto:cavallopitro@hotmail.com).*